



De
L'ARSENIC
pour le
GÔTER



Une enquête trépidante
du club *Wells & Wong*

ROBIN STEVENS



Flammarion jeunesse



« Je n'aimais pas du tout ce grossier Mr Curtis, et d'après les vibrations de colère que je percevais chez Daisy, j'ai compris qu'elle partageait mon opinion. Son rire contenu, comme s'il lançait des plaisanteries que les autres ne pouvaient pas comprendre... Les joues roses de Lady Hastings... Pas de doute, il se passait *quelque chose*. »

Nouvelle affaire pour les détectives privées
Daisy et Hazel !

Daisy fête son anniversaire avec la famille au grand complet dans sa maison de Fallingford. Mais l'ambiance est étrange : M. Curtis, un invité surprise que tout le monde déteste, ne semble vraiment pas digne de confiance.

Le thé est servi, M. Curtis tombe gravement malade, empoisonné. Que s'est-il passé ? Difficile d'enquêter quand on imagine que tout le monde a une bonne raison d'être coupable...

De
L'ARSENIC
pour le
GOÛTER





De
L'ARSENIC
pour le
GOÛTER

ROBIN STEVENS

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Faustina Fiore

Flammarion jeunesse

Titre original : *Arsenic for Tea*

Text © Robin Stevens, 2015

Illustrations © Nina Tara, 2015

This edition has been published by arrangement
with The Bent Agency,

New York & L'Autre Agence, Paris, France. All rights reserved.

© Corgi Books, 2015

© Flammarion pour la traduction, 2017

87, quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-1390-0

*À Boadie et les MB, avec mes remerciements
pour ces années de gentillesse et d'amitié
– et pour avoir donné leur maison à Daisy.*

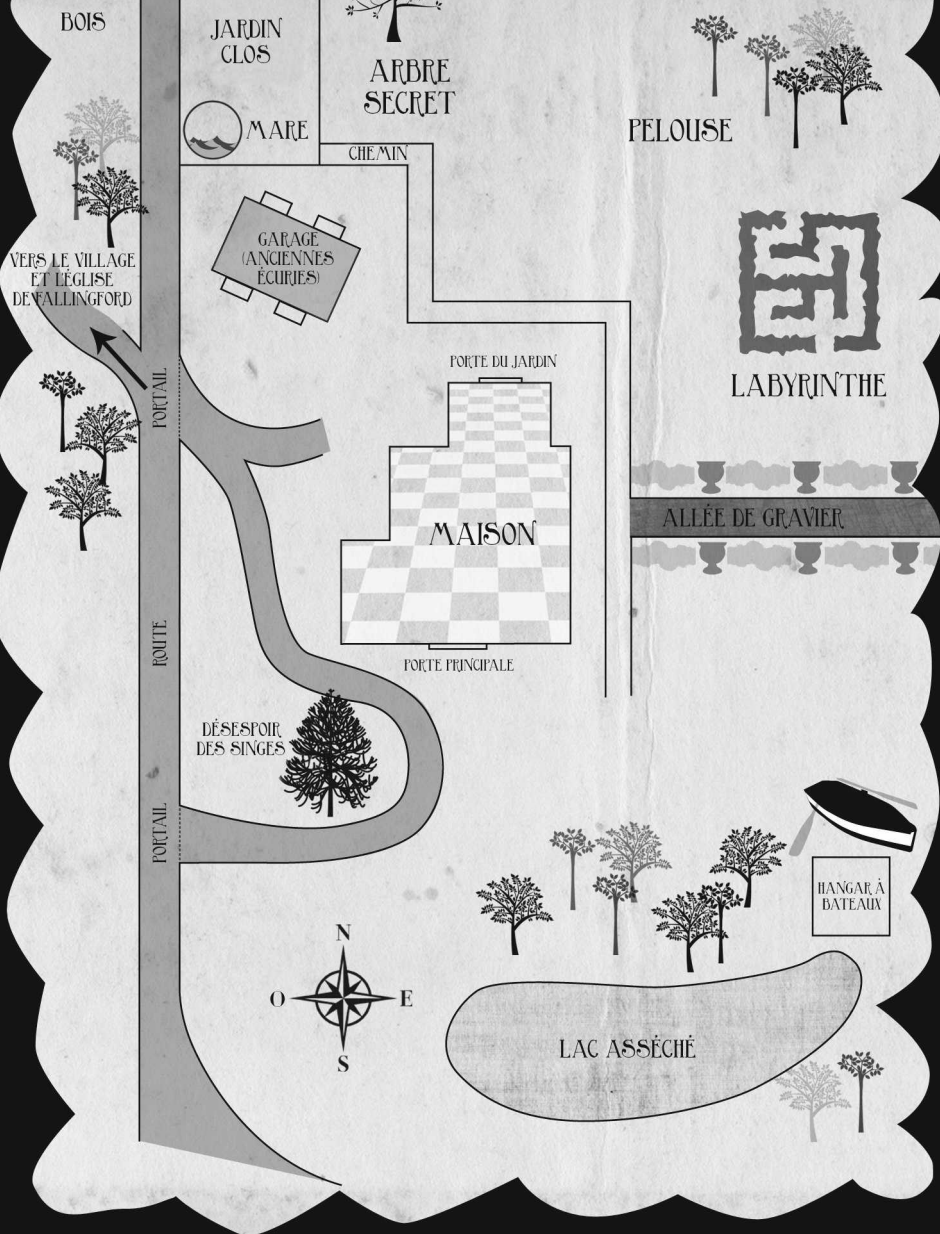


De
l'ARSENIC
pour le
GOÛTER

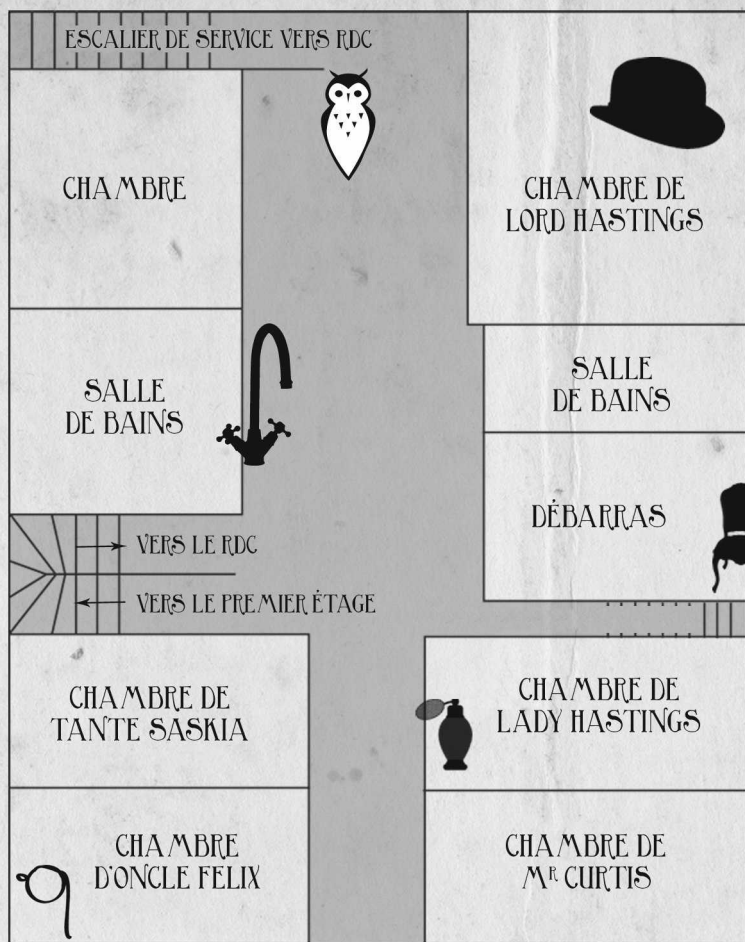
est le compte rendu de l'affaire du meurtre
de Mr Curtis, une enquête menée par le club
de détectives *Wells & Wong*,
rédigé par Hazel Wong (secrétaire et vice-présidente
du club de détectives), âgée de 13 ans.

Commencé le samedi 13 avril 1935.

FALLINGFORD

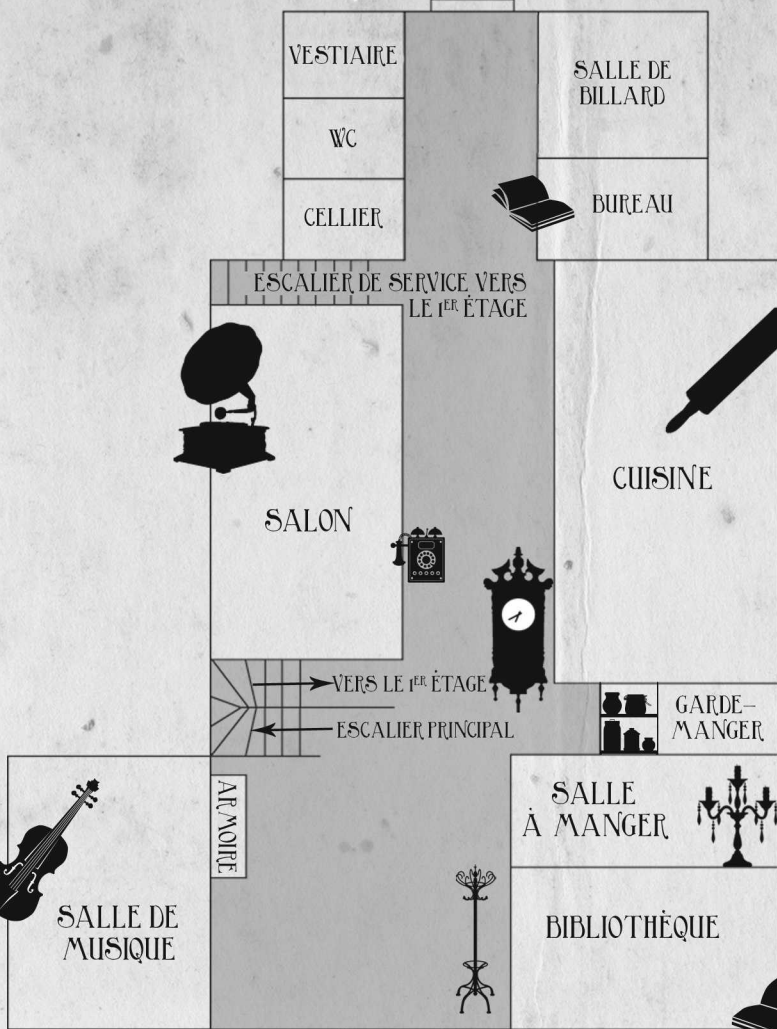


PREMIER ÉTAGE



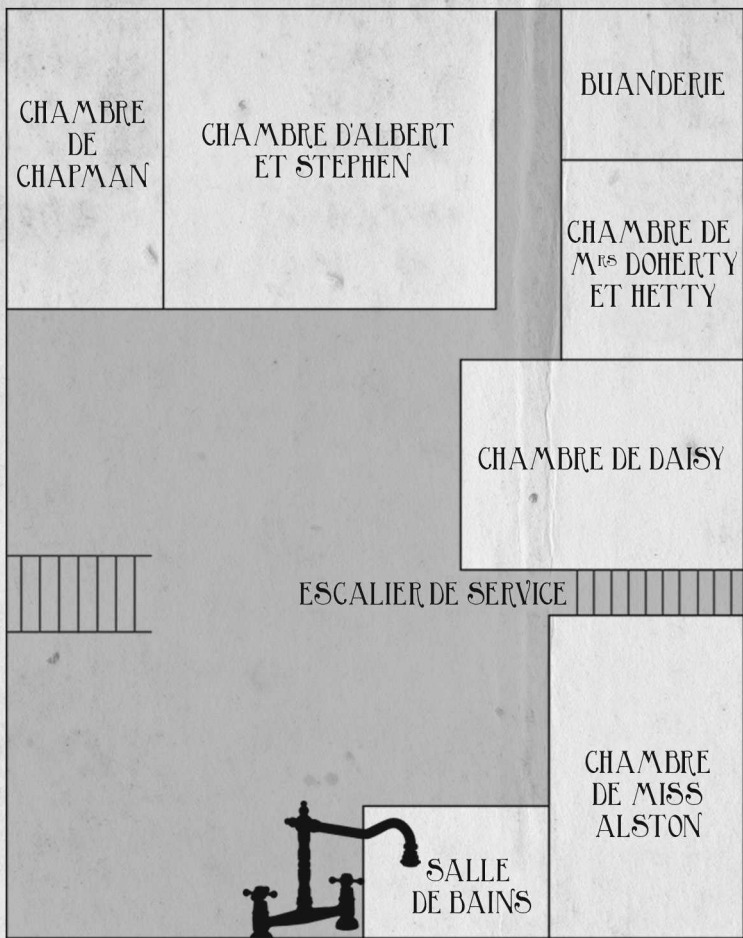
REZ-DE-CHAUSSÉE

PORTE DU JARDIN



PORTE PRINCIPALE

DEUXIEME ÉTAGE



FALLINGFORD

LES PERSONNAGES

La famille Wells

George Wells - Lord Hastings

Margaret Wells, née Mountfitchet - Lady Hastings

Saskia Wells - tante de Lord Hastings

Felix Mountfitchet - frère de Lady Hastings

Albert Wells - fils de Lord et Lady Hastings

Daisy Wells - fille de Lord et Lady Hastings
et présidente du club de détectives

Invités

Hazel Wong - vice-présidente et secrétaire
du club de détectives

Katherine Freebody, dite « Kitty »

Rebecca Martineau, dite « Beanie »

Denis Curtis - ami de Lady Hastings

Miss Lucy Alston - gouvernante de Daisy Wells

Stephen Bampton - ami d'Albert Wells

Domestiques

Chapman - majordome de la famille Wells

Mrs Doherty - cuisinière

Hetty - femme de chambre

O'Brian - chauffeur et jardinier (ne réside pas au manoir)

Chiens

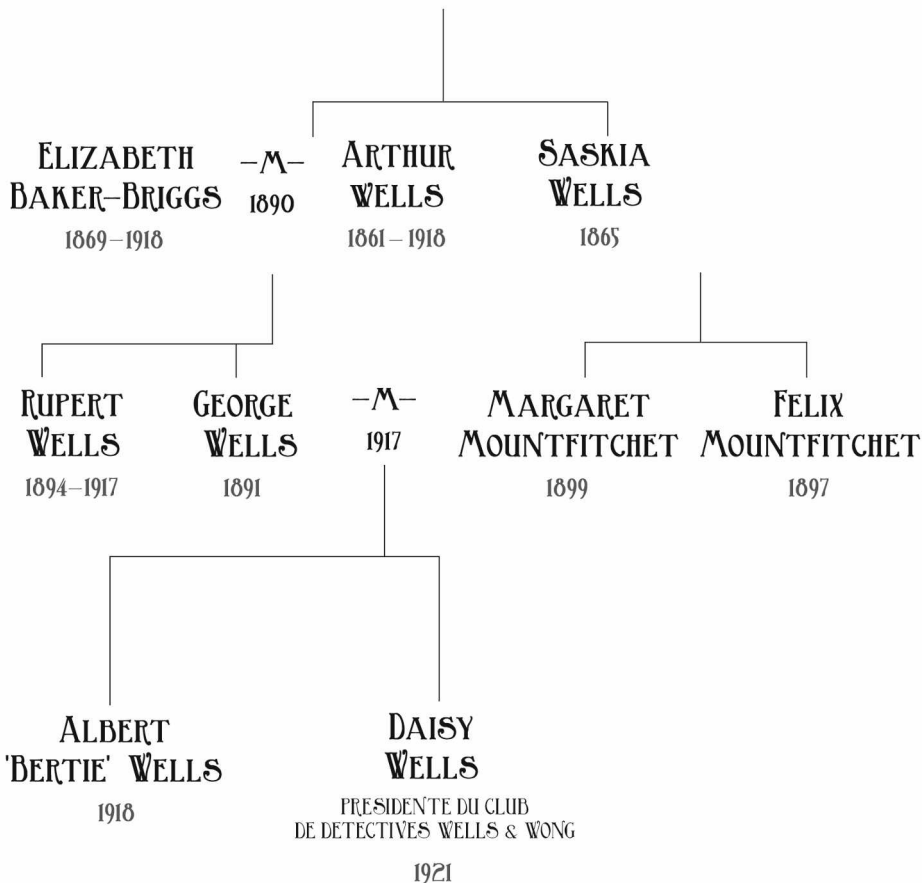
Toast Dog

Millie

←☞

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES WELLS

☞→



←☞ PREMIÈRE PARTIE ☞→


L'ARRIVÉE
DE MR CURTIS

Il est arrivé quelque chose d'atroce à Mr Curtis.

Je suis étonnée que ça m'affecte autant. Si, ce matin, on m'avait demandé ce que je pensais de lui, j'aurais répondu que Mr Curtis n'était pas un homme bien. Mais même le plus mauvais des hommes ne mérite pas un tel sort.

Bien entendu, Daisy ne voit pas les choses ainsi. Pour elle, les crimes ne sont pas vraiment réels, et ne méritent pas qu'on se fasse du souci. Tout ce qui l'intéresse, c'est de savoir ce qui s'est passé et pourquoi. Moi aussi, bien sûr : je ne serais pas un bon membre de notre club de détectives, si ce n'était pas le cas. Mais malgré mes efforts, je n'arrive pas à penser uniquement comme une détective.

Quoi qu'il en soit, Daisy et moi allons devoir mener une nouvelle enquête. Car nous venons d'apprendre quelque chose d'horrible, qui prouve que ce qui est arrivé à Mr Curtis n'était pas un accident, ni une maladie

soudaine. C'est quelqu'un qui lui a fait ça, ce qui ne peut signifier qu'une seule chose : le club de détectives a une nouvelle affaire sur les bras.

Daisy m'a ordonné d'écrire ce que nous avons découvert jusqu'ici dans ce nouveau carnet. Elle insiste toujours sur l'importance de prendre des notes – et tout autant sur le fait que ce n'est pas à elle de le faire. C'est moi qui m'en charge : je suis la secrétaire du club, en plus d'en être la vice-présidente, et Daisy en est la présidente. J'ai beau être aussi bonne détective que Daisy – je l'ai prouvé lors de notre première affaire, celle du meurtre de Miss Bell –, je suis très différente. J'aime réfléchir avant d'agir, alors que Daisy fonce comme un chien derrière un lapin, ce qui ne lui laisse pas beaucoup de temps pour écrire. Nous sommes également très différentes physiquement : je suis petite et ronde avec des cheveux noirs, tandis que Daisy est grande et mince comme un lévrier, avec de magnifiques cheveux dorés. Néanmoins, c'est ma meilleure amie, et une excellente partenaire d'investigation.

Je ferais mieux de me dépêcher de raconter ce qui s'est passé, et qui est Mr Curtis.

Il me semble que tout a commencé quand je suis arrivée chez Daisy, à Fallingford, pour y passer les vacances de Pâques et y fêter son anniversaire.

À Deepdean, notre pensionnat, le deuxième trimestre a été parfaitement ordinaire. C'est plutôt surprenant, vu ce qui est arrivé à l'automne – je parle du meurtre, avec les événements qui ont suivi, et qui ont presque conduit à la fermeture de l'école. Mais l'hiver a été paisible, sans le moindre danger ni le moindre décès, ce qui m'a réjouie. L'affaire la plus passionnante sur laquelle nous avons eu à enquêter ces derniers temps est celle de la grenouille dans le lit de Kitty.

Je m'attendais à ce que Fallingford soit tout aussi paisible. Fallingford est la demeure de Daisy : un manoir typique de la campagne anglaise, avec des murs lambrissés et des hectares de terrain autour où l'on trouve de tout, y compris un labyrinthe, et même un énorme « désespoir des singes » au milieu de l'allée principale. Au début, j'ai cru que l'arbre était faux, mais quand je suis allée l'inspecter, j'ai constaté qu'il était bien vrai.

En fait, Fallingford ressemble à une maison de livre d'images. Il y a un petit bois et un lac, quatre escaliers différents (Daisy soupçonne qu'il existe aussi un passage secret, mais elle ne l'a jamais découvert) et un potager clos, tout aussi caché derrière ses murs que le jardin secret dans le roman de Frances Hodgson Burnett. Vue de l'extérieur, la maison forme un grand rectangle en pierre d'une chaude couleur jaune que ses habitants n'ont cessé de faire agrandir au fil des siècles ; à l'intérieur, c'est un dédale de pièces et d'escaliers et de couloirs qui partent dans trois directions différentes. On y trouve toute une volée d'oiseaux empaillés (en particulier un hibou sur le palier du premier étage), un piano à queue, plusieurs bahuts espagnols et même une véritable armure dans le hall. Comme à Deepdean, les objets du quotidien sont traités avec tant de négligence et sont si vieux et si usés qu'il m'a fallu un moment pour comprendre leur valeur. La mère de Daisy laisse traîner ses bijoux sur sa coiffeuse, les chiens qui reviennent de promenade couverts de boue sont essuyés avec des serviettes offertes par le roi à la grand-mère de Daisy en cadeau de mariage, et Daisy corne les pages des premières éditions de livres dans la bibliothèque. Rien ne date d'après la naissance du père de Daisy, et, en comparaison, la grande demeure blanche comme un gâteau de mariage de ma famille à Hong Kong fait vraiment chiqué.

Nous sommes arrivées en voiture, conduites par le chauffeur, O'Brian (qui est également jardinier

— contrairement à ma famille, les Wells ne semblent pas avoir suffisamment de personnel, ce qui explique peut-être le mauvais état de la maison), un samedi matin, le 6 avril. Nous sommes entrées dans le hall grand et sombre, au sol en pierre, avec l'armure qui se dresse, menaçante, dans la pénombre. Chapman, le vieux majordome des Wells, est venu nous accueillir. Il a des cheveux blancs et le dos recourbé, et il est dans la famille depuis si longtemps qu'il commence à ralentir peu à peu, comme la grosse horloge de parquet. Les deux chiens étaient également : la petite épagneule, Millie, qui bondissait autour de Daisy, et le vieux labrador jaune, Toast Dog, qui se balançait d'avant en arrière sur ses pattes raides et gémissait comme s'il était malade. Chapman s'est penché pour prendre le bagage de Daisy avec un gémissement exactement semblable à celui de Toast Dog (Chapman est *vraiment* vieux ; je crains toujours qu'il ne s'immobilise au milieu d'un mouvement, comme un jouet rouillé) et a dit :

— Je suis très heureux que vous soyez de retour, Miss Daisy.

Ensuite, le père de Daisy est sorti d'un pas sautillant de la bibliothèque. Lord Hastings (c'est ainsi qu'on l'appelle, même si son nom de famille est Wells, comme Daisy : en Angleterre, quand quelqu'un est nommé lord, on lui donne un nom supplémentaire en signe d'importance) a de grosses joues roses, une grosse moustache blanche

et un gros ventre qui distend sa veste en tweed, mais quand il sourit, il ressemble beaucoup à Daisy.

— Ma fille ! a-t-il crié en lui tendant les bras. Amie de ma fille ! m'a-t-il ensuite saluée. Ai-je l'honneur de vous connaître ?

Le père de Daisy n'a pas très bonne mémoire. Daisy a soupiré :

— Bien sûr que vous connaissez Hazel, papa ! Elle est déjà venue ici à Noël.

— Hazel ? Bienvenue, Hazel. Qui êtes-vous ? Vous ne ressemblez pas aux autres amies de Daisy. Êtes-vous anglaise ?

— Elle vient de Hong Kong, papa, a répondu Daisy. Ce n'est pas sa faute.

J'ai crispé mes doigts autour de la poignée de ma valise et je me suis efforcée de continuer à sourire. Je suis désormais tellement habituée à vivre à Deepdean et tout le monde là-bas est tellement habitué à moi que j'oublie parfois que je suis différente. Mais chaque fois que je quitte l'école, je suis forcée de m'en souvenir. Tous ceux qui me voient pour la première fois me dévisagent. Parfois, ils font un commentaire à voix basse. La plupart du temps, à voix haute. Je sais que je ne peux rien y faire, mais j'aimerais bien ne pas être la seule dans mon cas.

— Je m'appelle Lord Hastings, s'est-il présenté, en essayant visiblement d'être aimable. Mais vous pouvez m'appeler « père de Daisy », car c'est ce que je suis.

— Elle le sait, papa ! Je vous répète qu'elle a déjà logé chez nous !

— Ah. Quoi qu'il en soit, je suis très content que vous soyez ici toutes les deux. Venez donc dans la bibliothèque !

Il parlait en rebondissant légèrement sur ses orteils, les joues plissées par son sourire au-dessus de ses moustaches.

Daisy l'a regardé d'un air soupçonneux.

— Si c'est encore l'une de vos plaisanteries...

— Oh, viens donc, agaçante enfant !

Il lui a offert son bras, et Daisy l'a pris en souriant, comme une dame escortée à un dîner. Lord Hastings l'a conduite jusqu'à la bibliothèque. Je les ai suivis. C'est une pièce où il fait bien chaud, aux étagères couvertes de livres reliés de cuir, usés à force d'être lus. Cela m'amuse de la comparer à la bibliothèque de mon père, où tous les volumes sont assortis, et qu'un valet époussette deux fois par jour. Il règne dans le manoir le même désordre que dans la tête de Daisy.

Lord Hastings a fait signe à Daisy de s'asseoir dans un grand fauteuil vert couvert de coussins. Elle y a pris place gracieusement... et on a entendu un bruit très fort et très malpoli.

Lord Hastings a éclaté de rire.

— C'est drôle, n'est-ce pas ? Je l'ai vu dans le *Boy's Own Paper*, et j'ai passé commande immédiatement.

Daisy a poussé un grognement.

— Papa, vous êtes un vrai gamin !

— Oh, allez, Daisy, ma chérie, reconnais que c'est une excellente plaisanterie ! Parfois, je me demande si tu es vraiment une enfant.

Daisy s'est redressée de toute sa hauteur.

— Franchement, papa, je ne crois pas qu'il y ait la place pour un *autre* enfant dans cette maison !

Mais elle souriait, et il lui a rendu son sourire. Puis elle m'a appelée :

— Viens, Hazel, montons dans notre chambre.

Et nous sommes parties.

3

Lord Hastings a continué à nous faire des farces toute la semaine.

— Papa, a gémi Daisy à dîner le mardi soir en ramassant une fausse tache d'encre dans son assiette, parfois, vous me faites honte.

Mais d'après la façon dont elle le regardait glousser dans son mouchoir, je savais qu'elle ne le pensait pas. Même si la Daisy simple et bien élevée est toujours là devant sa mère, j'ai remarqué que la Daisy secrète, brillante et passionnément curieuse, fait parfois son apparition en présence de Lord Hastings. Et je sais ce que cela signifie. Daisy ne se montre sous son vrai jour que devant les personnes qu'elle apprécie vraiment, et il n'y en a pas beaucoup. Ce soir-là, cependant, Lady Hastings dînait avec nous, donc Daisy était parfaitement convenable.

— Franchement, George ! s'est plainte sèchement Lady Hastings en regardant son mari de travers.

Nous nous sommes tous raidis. Dès le début de ces vacances, j'avais remarqué que quelque chose n'allait pas du tout entre Lord et Lady Hastings. À Noël, j'avais trouvé la mère de Daisy très gentille, quoique assez superficielle, mais, cette fois, elle était constamment dressée sur ses ergots. Elle était toujours aussi grande, blonde et élégante, mais sa beauté évoquait à présent celle d'un vase en porcelaine qu'il ne fallait surtout pas toucher. Quoi que fasse Lord Hastings, elle le prenait mal. Être en leur présence équivalait un peu à se trouver sur un champ de bataille, entre deux armées qui s'envoient des obus. Les parents qui ne s'adressent plus la parole ne sont pas un mystère pour moi : certaines semaines, à la maison, ma mère et mon père ne se parlent qu'à travers moi, comme si j'étais une sorte de téléphone vivant. Mais chez Daisy, la situation paraissait bien plus grave. Le pauvre Lord Hastings ne savait plus quoi faire. Des fleurs à moitié fanées et des chocolats en train de fondre s'entassaient devant la porte de la chambre de Lady Hastings avant d'être envoyés en bas. La cuisine commençait à ressembler à une serre, et Daisy et moi mangions la plupart des chocolats pour notre collation du matin (Daisy insiste pour prendre une collation même en vacances, « en l'honneur de Deepdean », et je ne vois aucune raison de m'y opposer).

— Il l'aime, a commenté Daisy en avalant un chocolat fourré à l'orange. Et elle l'aime aussi, en réalité, même si elle ne le montre pas. Ça finira par lui passer.

Je n'en étais pas si sûre. Lady Hastings semblait être à longueur de temps soit enfermée dans sa chambre, soit en train de chuchoter dans le téléphone du hall, où elle se taisait quand quelqu'un s'approchait de trop près.

Daisy et moi n'étions pas les seules otages de la guerre entre ses parents. Le frère de Daisy, Albert, qui a dix-sept ans et est pensionnaire à Eton, était aussi rentré pour les vacances.

Albert ressemble à Daisy de manière troublante – une Daisy étirée comme du caoutchouc, et sans ses longs cheveux –, mais tandis que Daisy crépite d'énergie, Albert bout de rage. Il est en permanence de mauvaise humeur ; dès son arrivée, il s'est mis à arpenter la maison à grands pas furieux. Il a un pantalon vert pomme, un ukulélé désaccordé dont il joue à n'importe quelle heure du jour et de la nuit (d'après Daisy, il ne sait jouer que trois chansons, toutes les trois inconvenantes), et un ami nommé Stephen Bampton.

J'ai été soulagée de constater que Stephen n'était *pas* quelqu'un d'acariâtre. Il est petit et trapu, avec des cheveux lisses tirant sur le roux, et il a l'air doux et un peu triste. Il me regarde comme si j'étais un être humain et pas l'Orient incarné. Il m'a plu tout de suite.

J'étais bien contente qu'il soit là, parce que ces jours-là, Fallingford me faisait sentir particulièrement étrangère.

Albert gratouillait son ukulélé, musicalement hargneux ; Lord et Lady Hastings se disputaient ; Daisy courait partout dans la maison pour me montrer des cachettes ou des nids d'hirondelles ou une épée ayant appartenu à son arrière-grand-père, et je commençais à avoir la nostalgie de mon foyer, à Hong Kong, avec sa chaleur poisseuse et ses fleurs artificielles.

La dernière habitante de la maison – à part la cuisinière et intendante, Mrs Doherty, et la femme de chambre, Hetty – était Miss Alston, la gouvernante de Daisy. Il y a toujours une gouvernante à Deepdean pendant les vacances, pour aider Daisy à faire ses devoirs et l'empêcher de faire des bêtises, et aussi pour servir de secrétaire à Lord Hastings.

— Quand il essaie d'écrire ses lettres lui-même, il s'embrouille, le pauvre, m'a expliqué Daisy.

Mais cette fois, l'assommante Miss Rose à la voix monocorde que nous avons dû supporter à Noël était partie. (« Après un coup de téléphone d'une minute ! s'était plainte Lady Hastings. Quelles manières ! ») À sa place, nous avions Miss Alston.

Kitty, notre camarade de classe, aurait qualifié Miss Alston de « vieille fille mal fagotée ». C'était l'image même d'un bas-bleu : elle portait d'affreuses robes informes, ses cheveux pendaient lourdement en grosse touffe, et elle avait toujours sur elle un gros sac à main en cuir laid. Quand on la rencontrait pour la première fois, on la prenait pour quelqu'un de parfaitement banal et ennuyeux,

mais c'était une erreur. Plus nous avions de leçons avec elle, plus nous nous rendions compte que Miss Alston était loin d'être ennuyeuse. Elle était même *intéressante*.

Miss Rose s'était contentée de nous faire suivre notre programme de révisions au pas de charge comme un général qui n'a pas de temps à perdre, mais Miss Alston était très différente. Si nous travaillions sur une version latine où il était question d'Hannibal, elle s'arrêtait pour nous parler de ses éléphants. Si nous avions une leçon sur l'eau, elle nous emmenait dehors pour regarder les nuages. Si nous lisions une pièce de Shakespeare, elle nous demandait si nous avions pitié des Macbeth. Quand elle nous a posé cette question, j'ai dit que oui, même s'ils n'auraient pas dû tuer le roi ; bien sûr, Daisy a dit que non, pas le moins du monde. Miss Alston nous a demandé de lui expliquer pourquoi, et pendant près d'une demi-heure, nous avons toutes les deux complètement oublié que nous étions obligées de prendre des leçons avec une gouvernante alors que nous étions en vacances.

Mais le plus étrange, c'est qu'avec les adultes Miss Alston redevenait parfaitement ordinaire. Quand elle n'était pas avec nous, elle travaillait pour Lord Hastings : elle faisait des brouillons de lettres, dressait des listes, et commandait des yo-yo ou des fausses moustaches dans le catalogue du *Boy's Own Paper*. Comme nous au début, Lord Hastings la trouvait fade.

— Elle ne rit même pas quand je plaisante ! s'est-il lamenté un soir.

— Cela n'a rien de très étonnant, a commenté Daisy en le tapotant sur la tête comme elle l'aurait fait avec Toast Dog. Maman, où avez-vous trouvé Miss Alston ?

— Au nom du ciel, comment veux-tu que je m'en souviens ? a demandé Lady Hastings, qui était en train de broser des poils de chien sur sa cape. Via une agence, je suppose. J'ai reçu une lettre... Mais pourquoi faut-il que tu te plains de ta gouvernante, Daisy ? Tu sais très bien que je ne peux pas m'occuper de toi.

— Bien entendu, a répliqué Daisy, glaciale.

Je savais pourquoi elle avait posé cette question. Daisy voulait savoir d'où venait Miss Alston et pourquoi elle était si différente des autres gouvernantes. Mais la réponse à cette énigme n'était pas facile à trouver. Miss Alston a continué à être très intéressante en privé et ennuyeuse en public, et Daisy et moi sommes devenues de plus en plus curieuses à son sujet.

Quand elle n'était pas mystérieusement au téléphone, Lady Hastings passait tout son temps à organiser la fête d'anniversaire de sa fille. Il était évident que la fête serait en réalité celle de Lady Hastings, pas celle de Daisy.

— Un goûter d'anniversaire ! s'est écriée Daisy avec dédain. Comme pour une petite fille ! Quel âge croit-elle que j'aie ?

Au moins, Daisy avait pu inviter des amies. Kitty et Beanie, nos camarades de dortoir à Deepdean, allaient venir pour le week-end, ce qui m'enchantait. J'avais presque la nostalgie des couvertures qui grattent et de l'odeur de linge et de légumes bouillis de Deepdean.

Vendredi matin, nous étions dans la salle à manger, et j'étais en train de terminer une tartine (avec de la confiture de prunes du verger de Fallingford et du beurre de son troupeau de vaches) quand nous avons entendu le ronronnement et le crissement d'une voiture dans l'allée.

Daisy s'est levée sans même terminer son hareng fumé.

— Kitty ! Beanie !

Elle a repoussé sa chaise et a couru dans le hall. Je l'ai suivie en léchant la confiture sur mes doigts poisseux. J'ai tourné à gauche après avoir franchi la porte de la salle à manger... et je suis rentrée tout droit dans le dos de Daisy. J'ai poussé un cri de surprise et je me suis agrippée à son gilet pour ne pas tomber.

— Daisy ! Qu'est-ce que...

Daisy s'était figée, comme la chienne Millie quand elle voit un lapin.

— Bonjour, a-t-elle dit. Qui êtes-vous ?

J'ai tendu le cou pour voir à qui elle parlait. Debout sous l'arche de la porte se tenait un homme. Il était assez jeune, pour un adulte, avec de larges épaules et une taille mince, comme un homme dans une réclame. Il est entré dans le hall en se dandinant élégamment, et j'ai remarqué que son visage était très avenant, avec des cheveux noirs et lisses et un sourire d'une blancheur de dentifrice. Il n'avait pas du tout l'air à sa place dans le hall du manoir.

L'homme a souri à Daisy de toutes ses dents étincelantes.

— Vous devez être Daisy, a-t-il dit. La petite fille dont c'est l'anniversaire ?

— Oui, a confirmé Daisy.

Elle s'est avancée pour lui serrer la main avec son sourire le plus poli, mais je savais qu'elle devait être

furieuse d'avoir été qualifiée de « petite fille », et très curieuse envers cet homme qui la connaissait alors qu'elle ne l'avait jamais rencontré. Daisy déteste ne pas avoir l'avantage.

À ce moment-là, la porte de la salle à manger s'est de nouveau ouverte à la volée et la mère de Daisy est apparue derrière nous.

— Maman, a demandé Daisy d'un ton léger, qui est ce monsieur ?

— Grand Dieu ! s'est écriée Lady Hastings, dont la voix était devenue particulièrement aiguë et les joues roses. Quelle joie ! Je vous attendais plus tard, Denis. Daisy, ma chérie, voici mon ami Denis Curtis. Il est venu à ton anniversaire. Sois gentille avec lui.

— Je le suis toujours, a fait remarquer Daisy.

Elle a adressé un autre large sourire à Mr Curtis, mais j'ai deviné qu'elle bouillait intérieurement.

— Votre mère et moi sommes de grands amis, a expliqué Mr Curtis, qui avait l'air de croire que nous avions sept ans.

— Denis est incroyablement intelligent, a dit Lady Hastings en tapotant le bras de Mr Curtis du bout des doigts. Il travaille dans les antiquités, vois-tu. Il s'y connaît en beaux objets. Il va regarder ce que nous avons à Fallingford ce week-end. Mais... Daisy, je veux que ce soit une bonne surprise pour ton père. Ne lui en parle pas !

Malgré elle, Daisy l'a fixée.

— Vraiment ?



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Dépôt légal : mai 2017
N° d'édition : L.01EJEN001377.No01
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse